



# La Tonnara

olivier long  
Peintures

Galerie artfontainebleau  
6 mai - 14 juin 2016



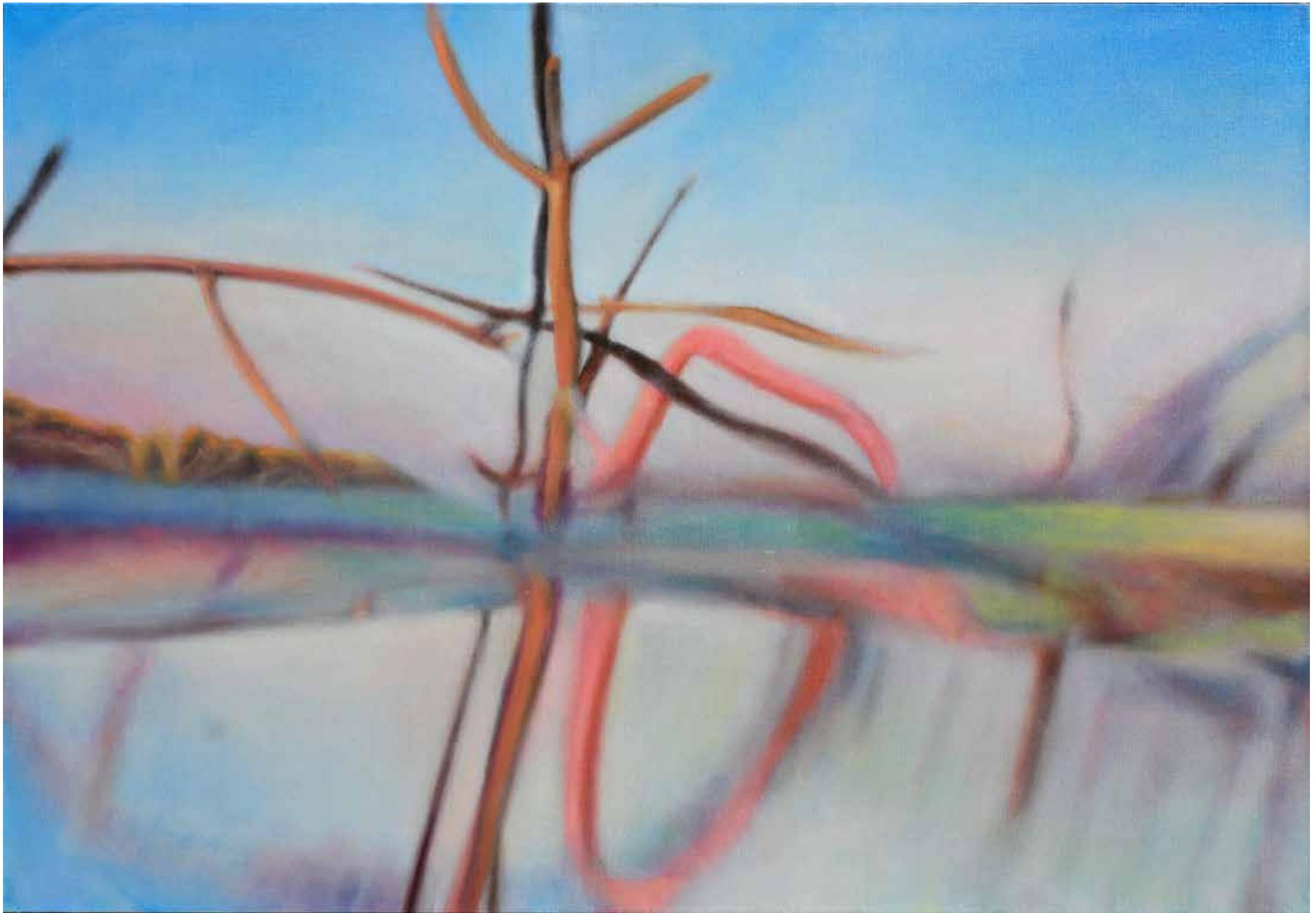
La tonnara 131, huile sur toile, 162 x 114 cm, 2016.



La Tonnara 133, huile sur Toile, 195 x 114 cm, 2016.



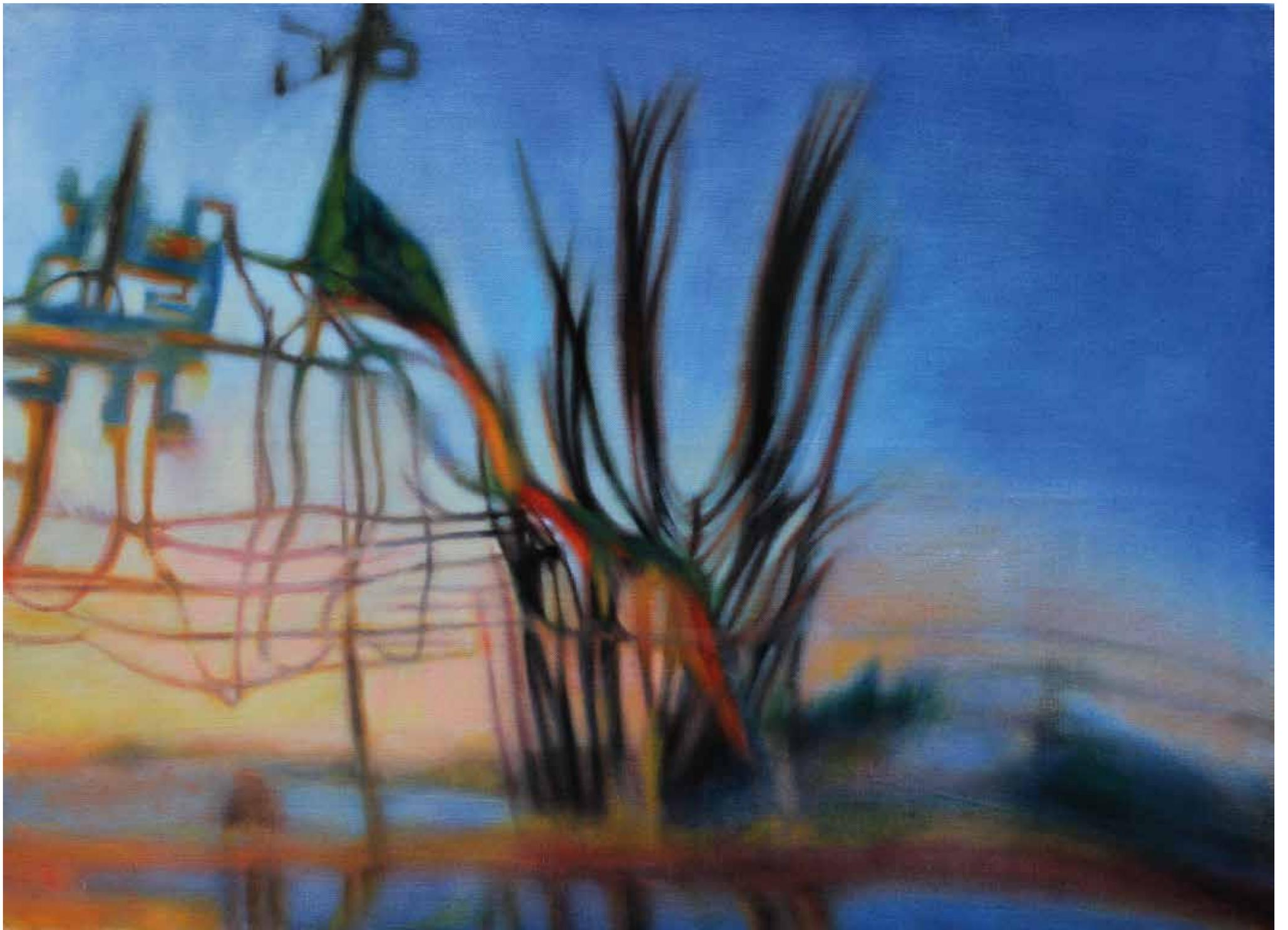
la tonnara 132, huile sur toile, 195 x 114 cm, 2015.



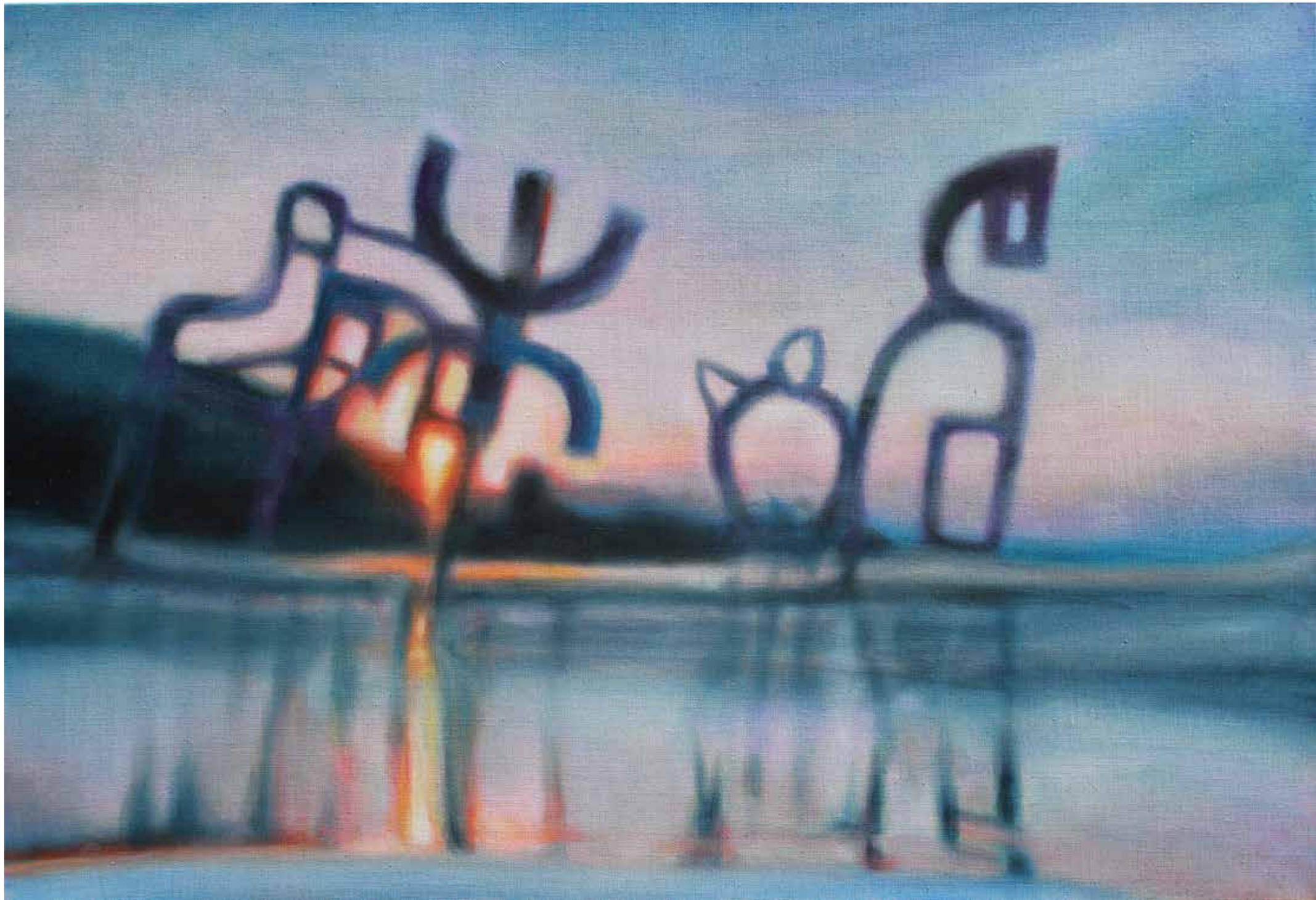
La tonnara 130, huile sur toile, 162 x 114 cm, 2016.



la tonnara 134, huile sur toile, 146 x 97 cm, 2016.



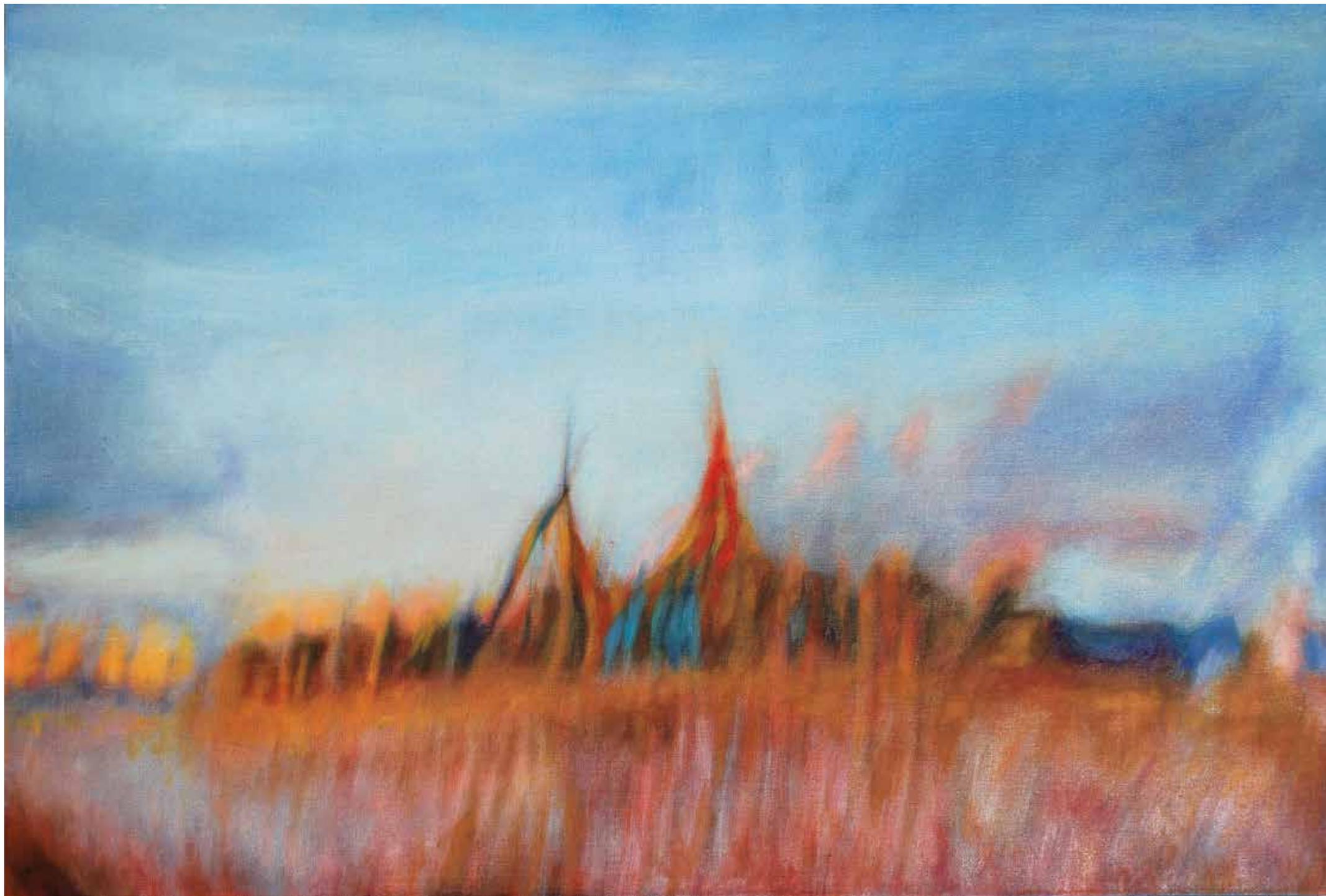
La Tonnara 137, huile sur toile, 100 x 73 cm, 2016.



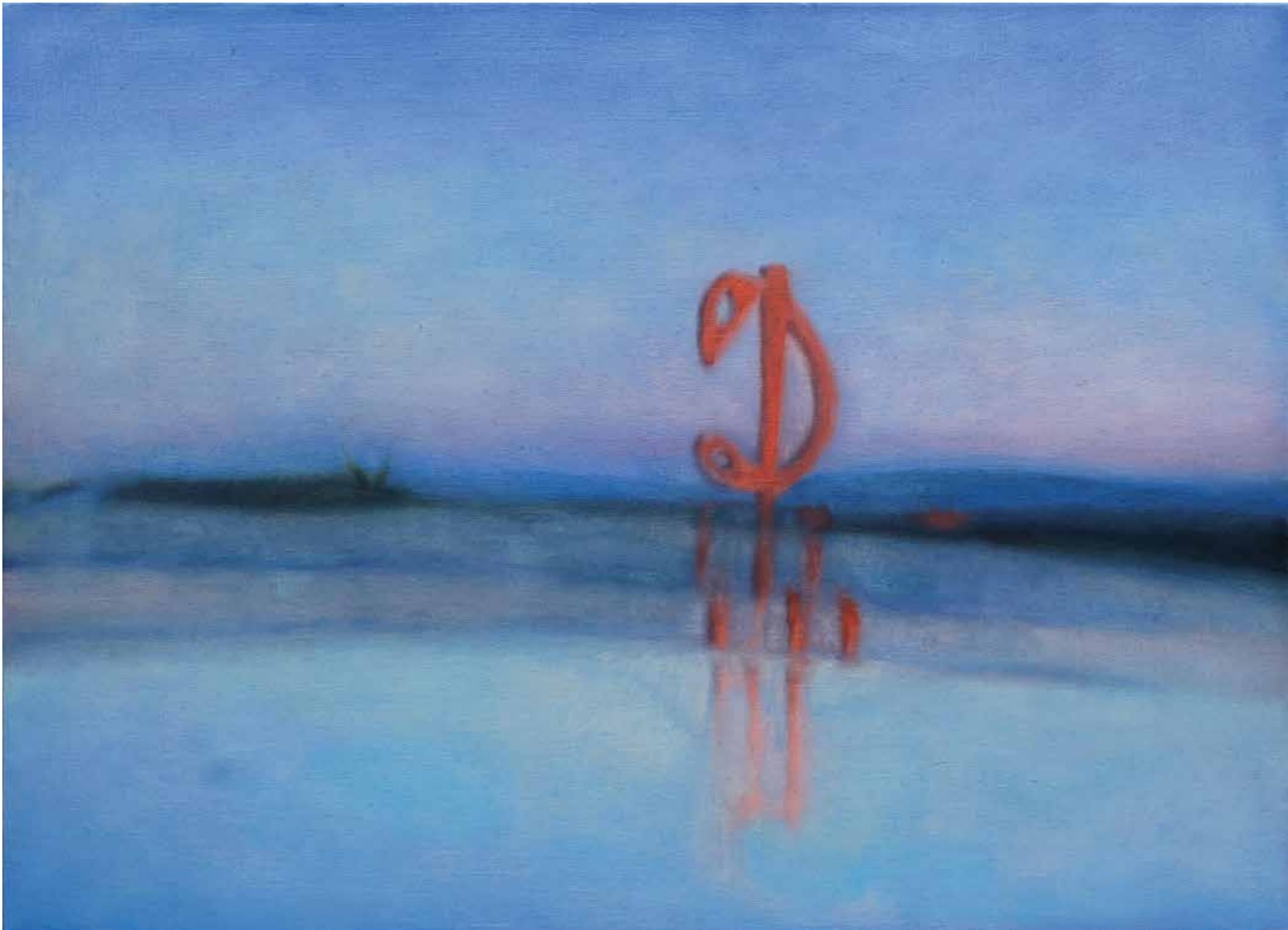
la tonnara 123, huile sur toile, 130 x 89 cm, 2015.



La tonnara 120, huile sur toile, 162 x 114 cm, 2015.



La tonnara 114, huile sur Toile, 146 x 97 cm, 2015.



La tonnara 139, huile sur toile, 100x73 cm, 2016.



# La Tonnara

olivier long  
Peintures







Small white label with text, likely the title or artist's name of the painting.



Small white label with text, likely the title or artist's name of the painting.



Small white label with text, likely the title or artist's name of the painting.



Small white label with illegible text.

Small white label with illegible text.

Small white label with illegible text.





Portrait : JEAN-MICHEL FICHINGER

# olivier long

Olivier Long est peintre et chercheur en arts plastiques. Il enseigne la peinture et l'esthétique des peintres à l'Université Paris 1-Sorbonne et expose régulièrement. Son travail de plasticien a été présenté dans de nombreuses institutions européennes : *Fondation Gulbenkian* (Lisbonne), *Pinakothek der Moderne* (Munich), *Cité de la Musique* (Paris) ainsi que dans des foires internationales (*Art-Fair-Cologne*). Olivier Long est représenté dans de nombreuses collections privées. La Galerie Froment et Putman (Paris) a présenté pour la première fois le travail d'Olivier Long à Paris en 1995. Olivier Long a également travaillé pendant dix ans pour l'Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez (films d'animation expérimentaux). Il a aussi publié *L'œuvre comme exercice spirituel* aux éditions Hermann en 2013. Ce livre est une réflexion sur la condition de peintre dans un monde globalisé. Toutes autres informations et interviews de l'artiste (*France Culture, France Inter, France 3*) disponibles sur le site web du peintre : <http://www.olivierlong.com>.



# La Tonnara

## Peintures offshore

Dans un monde globalisé, la bordure littorale, la fin des terres, semble devenue la dernière frontière. C'est la raison pour laquelle, l'espace de la Méditerranée nous fait parfois éprouver ce que signifie la fin du monde. Pourtant, loin de toute tragédie, dans le travail d'artiste, cet horizon n'est pas ultime : il est parfois commencement du monde. Peindre c'est fuir, s'échapper, la peinture est migration. Pour le peintre de l'ère globale, l'espace des mers signifie un possible départ. Dès lors toute nostalgie se mue en espérance, et à rebours du drame, le rivage méditerranéen supporte l'expérience d'un infini possible. Quand l'espace mondial s'est raréfié, l'horizon maritime demeure encore support d'échappées possibles. (On oublie souvent qu'*offshore* avant d'appartenir au *globish* de la finance est un mot qui signifie «au large»).

Ce que je recherche en peinture, c'est l'approche de cette frontière. C'est la raison pour laquelle je travaille en bord de grève, à l'extrémité sud de la Corse, sur la plage de la *Tonnara* paysage de l'enfance. Le nom du lieu-dit *A Tonnara* dans le détroit de Bonifacio, évoque «le lieu où passent les thons», ces grands poissons migrateurs. *Tonnara* se dit aussi «Madrague» (l'abri) en vocabulaire provençal, toutefois la *madruga* provençale est un mot qui vient de l'hispano-arabe *màdraba*, il désigne alors un « piège à poissons », une «nasse». Du Maghreb à l'Europe, La Méditerranée n'est-elle pas devenue aujourd'hui une nasse?

C'est la raison pour laquelle, à l'aurore ou à la tombée du jour, lorsque les vents s'inversent et que la mer se calme, je construis des cabanes qui sont aussi des radeaux, en lisière de rivage, tout contre les vagues. Je construis ces fragiles abris à partir des déchets que la mer rejette : bois flottés, morceaux de plastiques travaillés par les flots, signes et graphèmes indéchiffrables laissés sur la grève. Ils parlent les langues oubliées de très anciennes cultures.

Pourquoi leurs formes m'évoquent-elles les silhouettes des papiers découpés de Henri Matisse? Il existe au musée Matisse de Nice, face à la mer, toute une collection de papiers découpés que le peintre n'a jamais pu intégrer dans ses grandes compositions. Délaissés, ces rebuts d'une modernité échouée m'ont inspiré de multiples départs. Quand le futur ressemble à un mur, peut-être notre destin est-il de tenter d'accomplir les rêves inadvenus de nos ancêtres.

En bordure de flot, après m'être construit un abri, s'opère alors un long processus de prise de vue qui fait du rebut le début d'un rébus; la peinture est un décryptage. Les plastiques échoués, dépolis par les flots et les vents sont autant de lentilles translucides qui, au hasard des distorsions qu'elles produisent transforment le paysage en signe. Dans un lent processus d'épuration lenticulaire les formes se simplifient. Au fil du travail des transparences et des glacis, ces signes s'articulent pour parler une langue inconnue.

Entre illusion d'optique, anamorphose et hallucination, -livrés au hasard des diffractions qu'opèrent les lentilles-, des vaisseaux apparaissent parfois dans la transparence des couches, comme un mirage en bord de plage. Ils pourraient être d'anciens trois-mâts aussi bien que des véhicules extra-terrestres. Passé et avenir se rejoignent ici dans une peinture qui croise post-romantisme et références aux utopies des avant-gardes. L'avenir du passé est espérance future, le «métamodernisme» en peinture est un rétro-futuriste assumé.

Au soir et au matin, quand les vents s'inversent sur la plage, la mer se fait miroir et donne à lire dans ses reflets la langue de peuples inconnus. Dans cet espace flou, fantomal et incertain chaque signe devient véhicule de l'âme. Les marins de l'antiquité nommaient «Galênê» (Γαλήνη) la mer calme. Ce mot indique que lorsque souffle le vent de terre, l'immensité tranquille transforme toute mélancolie en recueillement.

Olivier LONG.